

ces horreurs au moment de préparer une paix équitable, non pas pour tirer vengeance de l'Allemagne mais pour assurer une paix juste qui nous évitera la répétition de ces malheurs.

L'honorable député de Peel a parlé, avec raison, de la dévastation de l'Allemagne. Qu'est-il arrivé à Rotterdam? Or le peuple hollandais a-t-il cherché querelle au peuple allemand? Non, pas du tout. La Hollande n'en a pas moins été la victime d'une attaque infâme de la part des monstres d'outre-Rhin, qui ont abattu des dizaines de mille innocents de ce pays, vieillards, femmes et enfants. Aucune nation ne peut justifier cette attaque. Qu'est-il arrivé à l'héroïque Grèce, appelée à se défendre seule contre les hordes de l'Italie fasciste? Elle s'est défendue contre les hordes fascistes jusqu'à ce que l'Allemagne vint au secours de son alliée pour vaincre la Grèce. Dites aux Grecs d'oublier ce qu'ils ont enduré sous le régime allemand. Non, monsieur l'Orateur, il faut absolument tenir compte de telles choses à la conférence de la paix.

Mon ascendance française m'inspire une admiration toute particulière pour une caractéristique que j'ai observée chez les Britanniques. On a bien dit qu'en temps de guerre, on ne trouve pas de meilleur combattant, pas de soldat plus héroïque que le Britannique, mais une fois tiré le dernier coup de feu, il oublie tout sentiment d'animosité. Les délégués à la conférence de la paix où seront élaborés les traités avec l'Autriche et l'Allemagne devront se souvenir de l'avertissement qu'a donné le maréchal Foch lorsqu'il a dit que le traité signé à la fin de la guerre de 1918 engendrerait une vingtaine d'années plus tard un autre conflit. Il avait bien raison.

Les Français ne veulent ni appauvrir ni anéantir l'Allemagne. Personne de notre côté ne souhaite rien de tel. La population de la France, toutefois, a un grand sens des réalités. Elle sait ce qui s'est passé en 1918 alors qu'on lui promit de la part de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, un appui militaire qu'elle n'a pas obtenu. Qu'est-il advenu? Le vide créé en Europe centrale par suite de la destruction de l'Autriche est devenu le germe de la guerre qui a décimé l'univers civilisé, parce que la France est restée absolument seule, sans recourir pour ainsi dire à l'appui de ses alliés. Les réclamations de la France à la conférence de la paix seront fondées. Il sera peut-être difficile de s'entendre avec elle. Cette nation, très fière, a cependant le sens des réalités comme le démontre l'alliance, et non l'entente, qu'elle a conclue la semaine dernière avec la Grande-Bretagne. L'union de ces deux défenseurs de la civilisation en Europe en vue de favoriser là-bas l'œuvre de la paix a réchauffé le cœur de

tous ceux qui désirent ardemment la bonne entente universelle. J'espère qu'elle sera le présage d'autres alliances en Europe et qu'un jour viendra où tous les pays européens,—car c'est sur ce continent qu'est née notre civilisation,—s'uniront, y compris l'Allemagne et l'Italie, dans un but unique; l'avancement de la civilisation, du christianisme et de la paix dans le monde.

La France se présente à la conférence de la paix munie d'un programme réaliste. Elle propose la formation d'une fédération des Etats allemands, où chacun d'eux pourra collaborer d'une façon amicale, mais ne menacera jamais par la centralisation, le reste de l'Europe ni de l'univers. La France veut également que les nations alliées assument elles-mêmes la responsabilité dans le projet de nationalisation des industries de la vallée de la Ruhr. J'estime qu'on peut régler ces deux problèmes dont la solution sera d'une grande importance pour l'instauration de la paix dans toute l'Europe.

Je le répète, la France ne veut pas que l'Allemagne soit une nation faible. Quand je vois la France, dont le sang coule dans mes veines, l'une des nations les plus fières de l'Europe, accepter l'idéologie politique de Moscou, je crains fort pour l'avenir de l'Europe. Cependant, nous savons que la France peut se relever, et qu'elle aura bientôt raison de ses souffrances et de ses humiliations, mais j'estime que les autres grandes puissances doivent l'aider à reprendre sa place parmi les nations européennes. Nous voulons une Allemagne forte du point de vue économique, mais faible comme puissance militaire, mais nous désirons également une France puissante à tous égards, car c'est la seule garantie de paix que nous ayons en Europe pour les prochains cinquante ans, mais une France faible signifiera une Europe faible et désespérée.

Voilà quelques idées que les délégués à la conférence de la paix devront avoir présentes à l'esprit. D'aucun diront qu'il est facile de théoriser, et j'en conviens. Je prévois les bévues que je commettrais si j'avais les qualités requises pour assister à titre de délégué à la conférence de la paix. On admet généralement en principe que l'ensemble du peuple juge sainement des choses. J'exprime les sentiments des miens qui ont examiné tous les aspects de ces questions. J'expose les conclusions de leurs recherches. Je ne dois pas me tromper grandement en les formulant.

L'heure est grave, mais tout n'est pas perdu. Si nous et nos alliés manifestons en temps de paix l'initiative, l'allant et l'idéalisme qui nous ont soutenus durant la guerre, nos ennemis d'hier, à l'esprit différent du nôtre, en tireront une telle leçon que dans vingt, trente ou quarante ans le monde pré-